
Laurence Anyways ou le corps trans dans ses espaces

Louis Dupont



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/gc/2098>

DOI : 10.4000/gc.2098

ISSN : 2267-6759

Éditeur

L'Harmattan

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2012

Pagination : 139-141

ISBN : 978-2-336-00471-6

ISSN : 1165-0354

Référence électronique

Louis Dupont, « *Laurence Anyways* ou le corps trans dans ses espaces », *Géographie et cultures* [En ligne], 83 | 2012, mis en ligne le 19 avril 2013, consulté le 22 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/gc/2098> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/gc.2098>

Ce document a été généré automatiquement le 22 mars 2021.

Laurence Anyways ou le corps trans dans ses espaces

Louis Dupont

RÉFÉRENCE

Xavier Dolan, 2012, *Laurence Anyways* [film]

- ¹ *Laurence Anyways* est un mélodrame écrit et réalisé par le réalisateur québécois, Xavier Dolan, qui met en vedette l'acteur et réalisateur français, Melvil Poupaud, alias Laurence Alia, et l'actrice québécoise, Suzanne Clément, alias Fred Belair (meilleure actrice dans la catégorie « Un certain regard », Cannes 2012). Le choix des prénoms des protagonistes n'est pas anodin, ils se portent au Québec indistinctement par les hommes et les femmes. C'est du reste la seule chose qui constitue un avantage net pour Laurence, qui, après des années de vie commune et intense d'amour, annonce à Fred, qu'il ne supporte pas d'être pris dans un corps d'homme. Le film s'ouvre sur cette scène, en *flash back*, où un couple trentenaire branché, lui est enseignant, elle, scripte pour le cinéma, est placé brusquement devant l'ultime défi de l'amour : celui du corps. Car Laurence aime Fred, et l'aime toujours dix ans plus tard, là où le film nous amène, alors que les deux « femmes » se retrouvent et tombent dans les bras l'une de l'autre. Fred le touche et constate que le changement de sexe n'a pas encore eu lieu : il est cependant imminent. L'amour reprend. Entre ces deux scènes, c'est la progressive transformation de Laurence en femme, son *coming out* trans, que l'on voit et qui transporte le spectateur du milieu familial à celui du travail, en passant par les lieux de la ville (Montréal) et ceux du territoire québécois.
- ² Ce film met en scène le corps trans dans ses espaces. D'un point de vue géographique, je distingue trois échelles dont les problématiques m'apparaissent plus étanches que concomitantes : espace du corps, espace de l'intimité (du couple), espace social. L'intensité du film se trouve dans le passage d'une échelle à l'autre, et l'on saisit que pour chacune d'elle le problème se pose autrement. La majeure partie des scènes se

déroule dans l'espace social où se déploie le corps trans, avec en parallèle l'espace de l'intimité et les lieux de l'amour, avec pour toile de fond les mutations de l'espace du corps de Laurence. Quel est le rapport de l'être à son espace premier, le corps ? L'amour est abstrait, le corps est concret, tout en étant sociologiquement et biologiquement chargé. La transformation des caractéristiques physiques de cet espace premier a, on le devine, des conséquences sociologiques et culturelles, manifestes dans cet espace et ces lieux où circulent et interagissent l'ensemble des corps. Cette transformation affecte aussi l'espace de l'intimité de l'amour qui se déploie dans d'autres lieux et d'autres temps. Pour l'espace du corps, la problématique est annoncée dans le titre, *Laurence Anyways*, que l'on peut traduire par *Laurence, quoi qu'il en soit*, mais dont le récit (au sens du concept anglais de *narrative*) est : *j'étais et serai toujours Laurence quels que soient la forme de mon corps, ses attributs physiques et l'apparat dont je le couvre*. Mais Fred aime Laurence, qu'elle ne peut concevoir autrement qu'avec son sexe et son genre masculins. Nombre d'hommes et de femmes aiment de tels corps, est-il un préalable sensuel à l'amour, comme une aventure dans l'espace de l'autre ? L'amour peut-il se dégager des corps ? Grandes questions sur l'être et l'amour que pose le film à travers le corps trans.

- 3 Dans l'espace social, la problématique porte sur la norme et l'acceptation. Plusieurs scènes se passent dans le milieu familial, avec la confrontation mère/fils, mais surtout la classique non-discussion avec le père. Ce dernier est assis dans son fauteuil, sans mouvement, le regard fixe tourné vers l'écran de télévision, alors que son fils lui parle tendrement, un genou par terre. Le passage du masculin au féminin dans l'espace social fait ressortir quant à lui le pouvoir normatif de l'hétéronormativité : Laurence doit faire face indistinctement aux attaques homophobes et transphobes. Y compris par la violence, comme dans cette scène où elle est prise à partie parce que son apparence féminine n'a pu cacher cette barbe, encore visible. En faisant de Laurence un.e enseignant.e d'un IUT (au Québec, un Cégep), Dolan s'est donné des lieux se prêtant à des scènes fortes. Comme la première entrée de Laurence habillé en femme, avançant lentement dans les couloirs, alors que les têtes se tournent, les êtres s'agitent, regardent le plafond, murmurent (scène extraordinairement parlante, mais plus difficile à concevoir dans la réalité à mon avis). Sur les visages on peut lire toute une palette d'émotions exprimant la honte, l'opprobre, mais aussi la surprise et l'incrédulité, ou les deux. L'entrée en classe provoque un silence assourdissant. Un monde s'écroule, un monde est menacé, transgression de l'image qu'un corps doit donner du genre correspondant au sexe qui lui a été attribué. Nature versus culture et culture versus culture.
- 4 Dans un tel contexte, comment Laurence et Fred peuvent-ils retrouver l'espace de l'intimité, celui de leur amour et de son drame ? En profitant des échappées du territoire. Déjà pour montrer l'intensité de leur amour, puis de leur drame, Dolan utilise une palette de lieux, certains se suffisant à eux-mêmes, comme un lave-auto, alors que d'autres sont délimités par la musique ou la couleur. Mais pour leur rencontre quelques années plus tard, Dolan reprend la trame socioculturelle du territoire québécois, entre l'espace urbain de la métropole montréalaise, où vivent plus de 50 % des Québécois, et le vaste « hinterland », fait de régions dispersées dans l'espace des Amériques, où la nature domine des regroupements humains de plus en plus petits. Un espace où se perdre, un espace où se trouver, quelque part, dans une chambre d'un hôtel, comme un « Hôtel California », un « Bagdad café », perdu dans la nature, aux fins fonds de la culture. Ainsi se vit le Québec, avec des Montréalais qui fuient la ville pour se réfugier dans l'espace, et des régionaux qui font des centaines de kilomètres pour se

déjouer à Montréal dans l'anonymat de la grande ville. Loin de la ville, l'amour reprend donc, suivi d'une rupture, définitive ; cette fois Laurence ira compléter sa transformation, alors que Fred ira continuer sa vie dans une ville moyenne, à Trois-Rivières, en Mauricie, où elle élève ses deux enfants avec son mari. Laurence retourne à Montréal en bateau, le froid est visible comme les glaces du Saint-Laurent qui entourent le bateau ou s'y fracassent.

- 5 La plupart des critiques parlent d'un film racontant un « amour impossible ». C'est il me semble un raccourci qui fait figure d'interprétation normative, moralisante même. C'est un amour impossible pour Fred. Ce n'est pas un amour qui est impossible en soi, c'est sa visibilité dans l'espace social – comme amour trans ou même lesbien – qui cause problème et le rend impossible. C'est aussi le drame que le changement de corps provoque dans l'espace familial, autre défi à l'amour, filial celui-là, qui renvoie à l'impossible. Nécessité dramatique ? Peut-être mais Dolan ne conclue pas sur l'impossibilité, en filmant la rencontre entre Laurence et Fred, et un couple dont un des membres est trans. A mon avis c'est une histoire d'amour à géographie variable qui soulève des questions, comme celle, fondamentale, du lien entre l'amour et le corps, entre la sensualité et l'amour, des questions qui ne trouvent de réponses que dans l'espace de l'intimité. Autrement dit, des questions fondamentales qui ne trouvent pas de réponses universelles, mais qui s'expriment dans des expériences singulières. Aussi impossible que cela puisse paraître à certains.es, il n'y a pas de prescription !

AUTEURS

LOUIS DUPONT

Laboratoire CNRS Espace, Nature et Cultures (ENeC)
UFR de géographie, Université Paris-Sorbonne